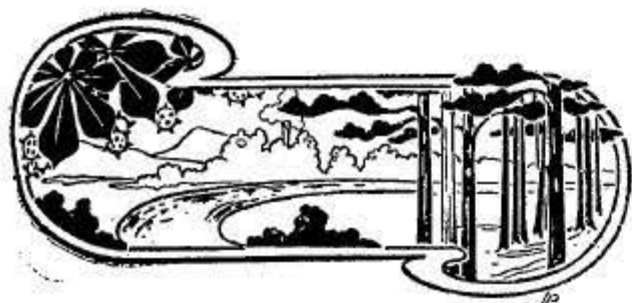


fameux Senesino, chanteur admirable, il nous apprend qu'il fût porté aux nues la première année qu'il chanta à Naples, et que la seconde année, les spectateurs le considéraient comme un vieillard.

Mais en dépit de tous les efforts, Verdi reste en Italie, le *sonno maestro*. Ses plus notables ouvrages furent représentés la saison dernière sur 18 théâtre de la Péninsule, depuis le vieil *Ernani* qui en 1844 lui a assuré l'hégémonie sur ses compatriotes, jusqu'au *Falstaff* écrit en 1892, dont le fameux critique viennois, M. Hanslick, a dit que « l'histoire de la musique ne connaît pas une telle création de la part d'un octogénaire ».

ALBERT ZOLLINGER,



DOGME MUSICAL

## UN MUSICIEN

c'est celui qui a appris la musique

(OPINION RÉPANDUE)

~~~~~

Dans les débris de la bibliothèque d'Alexandrie, on a retrouvé ce petit poème grec, que l'on suppose être un message que la prêtresse Eunice, de Mytilène, écrivait à un de ses amis. Le voici, enlaidi de la lourdeur barbare d'une traduction en langage français :

« Depuis qu'elle vit parmi nous, la petite lesbienne Atthis, que tu as envoyée à notre séminaire, est, par son charme et sa grâce infinie, la joie de nous toutes, mais je ne crois pas qu'elle devienne jamais la courtisane parfaite que nous espérons.

« Nous l'avons initiée à la gymnastique et à la musique (1), auxquelles son esprit subtil et pénétrant l'a rendue experte. Aucune, parmi nous, ne l'égale par la finesse de l'intelligence ni par la souplesse du corps; aucune ne resplendit de formes si pures et si parfaites; mais les dieux immortels ne l'ont pas créée pour les joies divines de l'Amour.

« Elle a su de nous les sacrés mystères de Kypri, elle connaît les plus grands secrets des voluptés de la déesse : elle en ignorera toujours le bonheur ineffable.

« Son cœur est tendre et affectueux, mais son corps si beau et qui appelle et désire l'amour n'en peut goûter avec joie les douceurs sans nombre, car tout ce qui lui fut enseigné avec tant de soin ne saurait remplacer la flamme divine et mystérieuse que les dieux, en leur sagesse cruelle et insondable, lui ont refusée.

« Tous ses amants, — et même Ktésias, qu'elle aime dans son âme, — en sont déçus et affligés.

« Cette beauté sublime, que n'anime jamais la chère ivresse de la volupté, les transporte d'abord d'admiration, mais bientôt ils sont comme glacés par la froideur intime de cette statue magnifique.

« Tel le poète instruit de tous les modes musicaux, dont la voix est belle et habile, dont

(1) Les Grecs entendaient par musique les exercices de l'esprit, et, par gymnastique, les exercices du corps.

les doigts sont experts dans l'art de faire vibrer les cordes de la lyre sacrée, mais dont l'oreille est insensible au charme des sons, des mélodies et des vers. Comment son chant ne nous serait-il pas indifférent? Comment, malgré tout l'art que lui ont enseigné les maîtres, saurait-il faire naître en nous des émotions que lui-même ne ressent pas, et que, seuls, les dieux auraient pu mettre en lui, si, dans leur bonté infinie, ils l'avaient jugé nécessaire? Celui-là est un mauvais rhapsode; les dieux et les hommes désirent qu'il se livre désormais à la gymnastique ou à la philosophie.

« Telle notre petite Atthis est inapte, pour toujours, aux joies amoureuses. »

Ici se termine le fragment retrouvé autrefois.

\*\*\*

La jolie poëtesse Eunice paraît ne pas partager une opinion aujourd'hui répandue : « Un musicien c'est celui qui a appris la musique. »

Elle pensait que pour être artiste — comme pour être amoureux — il faut avoir en soi la « flamme divine ».

Bien après elle, N. Boileau prouva par beaucoup de ses œuvres la justesse d'une pensée qu'il exprima en des vers fameux :

Si son astre en naissant ne l'a formé poète...

Les esthètes d'aujourd'hui, et les Ecoles, ont changé tout cela... tout au moins en théorie, et leurs efforts ont fait reconnaître qu'un musicien est, forcément et par définition même, celui qui a *appris* la musique, un peintre celui qui a *appris* la peinture, etc. (Grâce au susdit Boileau on n'ose plus affirmer que le poète est celui qui connaît la prosodie.)

\*\*\*

Apprendre la musique, cela veut dire être initié au solfège (science de la notation, de la lecture), à l'harmonie (science des accords), au contrepoint (science de la polyodie ou superpositions de mélodies (1)).

\*\*\*

On n'aurait pas l'idée d'offrir des mets délicats à un individu privé du goût ou simplement indifférent aux sensations gastronomiques, et les seigneurs orientaux ont obéi à des raisonnements semblables pour le choix des gardiens de leurs maisons.

En *Art* il en est tout autrement; il est convenu que les sens ne comptent pas, que le peintre peut être insensible au charme des couleurs, ou même daltoniste ou hypermetrope, que le musicien peut avoir l'oreille indifférente aux beautés sonores — ou même fausse...

En *Art* règnent le *sentiment littéraire* ou les calculs *géométriques*, ou bien moins que cela encore : l'enseignement d'école, auquel on obéit par habitude, sans raisonner et surtout sans se recueillir en un examen sensoriel.

Cette opinion répandue qu'il suffit d'apprendre la musique pour devenir musicien est la cause que bien des gens se font auditeurs, exécutants, compositeurs, critiques, qui n'aiment pas du tout la musique.

\*\*\*

*Guenille si l'on veut, ma guenille m'est chère* (2), disait Chrysale.

Le bonhomme s'avouait ennemi de l'intellectualisme : il aimait la joie de ses sens, il était gastronome avant tout...

(1) Il est convenu que la mélodie est toute inspiration, donc on ne l'enseigne pas. Il est convenu que l'harmonie et le contrepoint sont toute science, donc on les enseigne. On verra plus loin quel est cet enseignement et le cas qu'en firent les maîtres.

(2) Berlioz cite ce vers dans un cas analogue : c'est une preuve curieuse qu'il attachait de l'importance au sensualisme des sons et non seulement — comme on le prétend trop souvent — au sens littéraire qu'on y peut mettre.

Un autre, plus fin, recherchera les douces sensations auditives ou visuelles : c'est l'amatour d'art; il peut devenir l'artiste.

Il ne repousse pas les voluptés intellectuelles que donnent la peinture des passions émouvantes — amour ou haine, quiétude ou inquiétude — ni la logique géométrique des proportions — intéressante souvent en elle-même (1) — la recherche de détails ingénieux... mais il dédaigne ces plaisirs secondaires si son oreille, ou ses yeux ne sont pas, d'abord, heureux avec abondance, continuité et variété.

Certains hommes ne ressentent pas ce désir d'être heureux par leurs sens : ils ne sauraient qu'être des *amateurs* incomplets et des artistes à peu près nuls.

En effet, les joies intellectuelles nous sont abondamment fournies par la métaphysique, la psychologie, la morale et mieux encore, par les sciences (2). Pourquoi donc les chercher dans l'art, où elles n'apparaissent qu'à l'état d'exception?

Parmi les dédaigneux, ou plutôt les ignorants, des joies sensorielles, quelques individus, auditivement bien organisés, capables de percevoir avec exactitude les sons musicaux, n'y éprouvent aucun plaisir; ils n'ont pas le *sensualisme* musical, ils n'ont qu'une ouïe naturellement parfaite : c'est insuffisant...

D'autres, dont l'oreille est fautive et ne distingue pas même deux sons de hauteur différente, apprennent la musique : on forme leur oreille peu à peu; parfois ils arrivent à distinguer les sons, à les connaître absolument, à posséder la plus grande perfection auditive qui soit; alors, on les initie à tous les mystères du solfège, des rythmes, de l'harmonie, du contrepoint, des formes musicales; ils deviennent compositeurs, critiques d'art, exécutants... et toujours sans trouver, dans la musique, le bonheur sensoriel : leur ouïe est indifférente, ils ne sont pas même sensibles à leurs propres œuvres, à leurs propres exécutions, lorsque, par hasard, les recettes du métier leur ont permis d'y mettre, sans le savoir, un peu de beauté.

Ceux-là ne sont pas musiciens (3).

Par contre, l'on peut trouver des hommes qui, possédant une oreille absolument fautive et originellement antimusicale, mais avides de sensations intenses, arrivent, par l'étude, à goûter le charme des sons.

Enclins à rechercher les plaisirs des sens et portant en eux assez de noblesse pour désirer des sensations élevées et délicates, ils auront vite fait de se rendre maîtres d'une nature malheureuse et de perfectionner leur ouïe, même si elle est mal organisée.

Ils auront un modèle parfait dans le musicien inné : celui qui possède à la fois une ouïe parfaite et une tendance à la sensualité noble.

(A suivre.)

JEAN HURÉ.



(1) Elle a un intérêt supérieur, car elle résulte, dans les belles œuvres, de la suite naturelle des idées.

(2) L'art s'y peut mêler un peu, mais il n'y paraît pas nécessaire. M. Le Dantec ou M. Poincaré ne seraient guère plus admirables s'ils écrivaient comme M. Anatole France.

(3) On a l'habitude d'appeler « excellent musicien » tout bon lecteur : d'après cette opinion, un aveugle ou même un myope ou un artiste vivant dans un pays où la notation est différente de la nôtre, ne seraient pas « excellents musiciens », même s'ils avaient fait preuve d'un génie véritable d'exécutant ou de compositeur...